

Anzère au fil d'une vie

Lorsque le rêve rejoint la réalité

Assis au sommet du Pas de Maimbré, j'écoute impressionné par tant de connaissances, mon grand-père, le régent Riand, citer le nom de tous les sommets des Alpes bernoises et valaisannes qui forment un rideau de dentelles à l'horizon des rivières et des vallées qu'offre au regard ce point de vue inégalé; je l'entends parler du ski à Montana et des Ayentôts partis faire les saisons à Interlaken, Davos et Zermatt puis reste songeur à sa déclaration "...je ne serai plus là pour le voir mais tu viendras jusqu'ici avec un téléphérique..."

On est au milieu du mois d'août 1957.

Sur la descente vers Probon, j'ai le droit de cueillir une Edelweiss; une seule.

L'hiver à St. Romain, nous vivons de grands moments lors des courses de ski Anzère-Jeurie puis Anzère-Bré de Saxonne mais aussi des déconvenues lorsque Olivier Dussex qui avait gagné 2 fois et courant pour gagner définitivement le challenge, est battu par Maurice Nanchen.

L'été, depuis Probon nous allons faire des courses d'abord au magasin du Régent Savioz puis à celui de César ou peut-être l'inverse je ne me souviens plus exactement de l'ordre.

En 1960 et 1961, les ouvriers italiens pour la plupart, les contremaîtres de la région, et de grosses machines, trax, camions, rouleau compresseur etc... défilent devant nos fenêtres. La route St-Romain-Anzère se construit.

En février 1961, nous l'empruntons en partie pour rejoindre à pied avec toute la classe du Régent Firmin le tout nouveau télésiège du Moret. Ma première montée est catastrophique, tendu, crispé, je m'étale juste avant le passage de la route. Dans les années qui suivent, avec beaucoup de jeunes de St. Romain, Fortunio, Luc et Saxonne puis avec ceux des autres villages, nos déplacements sur Anzère se font plus fréquents; accrochés derrière un camion ou l'unimog de Séraphin Blanc nous remontons la route pour mieux la descendre en luge au début, puis, pour skier sur les nouvelles installations de Bonne-fille et de Pralan.

Tous les samedis après-midi, le Régent Savioz nous envoie à pied, pour skier à Anzère; c'est sa leçon de gymnastique. Les abonnements sont gratuits, en contre partie, nous devons aider Pierre Gutknecht à damer les pistes. Quelques Belges construisent des chalets sur le quartier entourant l'hôtel du Chamossaire.

A la maison on parle de l'augmentation du prix des terrains, d'un groupe de Genève qui veut construire tout un village, de Grand-papa qui se refuse de



■ M. Pierre Gutknecht

vendre son terrain (terrain situé à l'emplacement actuel de la piscine et de l'AV3), du Régent Savioz qui ne veut non plus pas vendre son terrain (terrain situé entre la Chapelle et le plat du Chamossaire). A mon pourquoi, il me dit: "Avec le Régent Savioz on a la même vision; Anzère est trop haut, pour construire un village, il faut rester aux Flans à la Tzouma et à Itignoud..."

L'hiver 1964 est triste, il n'y a pas de neige, quelques journées de ski sont organisées par le ski-club sur les hauts des Grilles et aux Rousses. Mais l'espoir nous habite car la construction du grand télécabine Anzère - Pas-de-Maimbré est programmée et son achèvement prévu pour l'hiver 1965/1966; là-haut la neige est garantie.

En février 1966, avec toute la troupe des scouts de la commune, nous sommes invités à damer la piste des Masques, nous découvrons pour la première fois cette superbe télécabine. Le vent fort les balance d'avant en arrière et de gauche à droite. Plusieurs d'entre nous laissent leurs premières marques sur les sièges jaunes de ces belles cabines bleues.



■ La piste et le télésiège de Bonne-fille sous le Castor-Pollux.

Il neige abondamment et avant "d'attaquer" la première descente, une ovomaltine chaude et une tarte maison nous sont servies par Yvonne et Fridolin au restaurant d'altitude. De l'avis de tous, nous avons raté le partage; certes la neige nous arrive sous les bras, mais malgré la pente nous devons pousser sur toute la descente pour avancer.

Viennent ensuite les années "folles", 2 ou 3 immeubles sont construits chaque année, des chalets poussent dans les forêts alentours (Pralan et Bonne-fille); nous apprenons par la presse que des personnalités du monde du spectacle et de la politique sont reçues à Anzère.

Un dimanche, avec un ami nous faisons du stop pour aller skier; et oh surprise, nous sommes conduits jusqu'au départ des installations par le conseiller fédéral Roger Bonvin qui va rejoindre son ami le Préfet d'Allèves. Les pistes ressemblent à un feu d'artifices, les skieurs et skieuses sont de plus en plus nombreux et constellent les Masques, les Reines et les Pâtres des couleurs vives de leur anorak.



■ René Bonvin et Albert Riand

Comme beaucoup de jeunes de la commune, nous sommes engagés l'hiver, durant les vacances scolaires pour donner des

cours de ski; notre premier directeur de l'ESS est René Bonvin. Nous côtoyons les premiers professeurs de ski de l'endroit, (tous se sont illustrés lors de compétitions locales et régionales): Albert Riand, Olivier Dussex, Marc Aymon, Jacky Constantin, et tant d'autres.

Avec admiration et joie, nous écoutons résonner la voix de Pierre Gutknecht dans la combe "Plie tes genoux... si tu veux tourner"! Nous regardons timidement, et avec une certaine gêne, les jolies belges et françaises. La concurrence entre les magasins de ski Jacky Sport et Rey Sport est vive. A la caisse des remontées, René Crettaz nous accueille et nous arrange toujours. Au Télécabine, au Premiers Pas, à la Poste, et au Grenier, nous découvrons la fondue chinoise et d'autres plats inconnus à l'époque. Nous mettons en pratique les rudiments linguistiques appris au collège.

Durant l'été, beaucoup sont engagés par les entreprises de construction et chacun redouble d'ardeur lorsqu'il voit apparaître la VS 6000 de Gustave Chabbey.

L'ouverture au monde a commencé!

Ce sont d'abord avec des Belges du CJB (caravane des jeunes belges), que nous découvrons le dancing des Masques, les premiers Rock & Roll, le slow, le Jerk, la bière et le Gin fees. Puis arrivent les Français, les Anglais, les Allemands, toute l'Europe et, à l'exception de quelques amoureux de l'endroit, quasiment en dernier les Suisses.



■ Albert Aymon, la profession de prof. de ski ne s'arrêtait pas aux cours donnés sur les pistes.

(suite à la page suivante)

Anzère, station touristique

Merci les pionniers!



■ Le 20 janvier 1967, inauguration de la télécabine d'Anzère, Mme Roger Bonvin coupe le ruban tenu par MM. Raymond Blanc et Maurice d'Allèves.

Comment parler d'Anzère sans faire référence à ceux qui contre vents et marées, ballottés entre espoirs et abattements s'accrochèrent dès le début des années 1960 à l'idée géniale mais oh combien périlleuse de développer sur les hauts de la commune d'Ayent, un village touristique, une station d'hiver et d'été.

Parmi ces pionniers, il y a certes toutes les personnes qui ont participé à l'effort gigantesque qu'a représenté et que représente toujours d'ailleurs cette merveilleuse aventure mais, comme toujours il faut bien citer les têtes pensantes de ce projet.

Lors de sa dernière année de présidence, Adolphe Travelletti recevait à la maison communale, un Belge du nom de Fostier, qui visitant les hauts de la commune trouva l'endroit merveilleux pour s'implanter et y faire venir ses compatriotes. Cet épisode sans lendemain immédiat fut pour les responsables politiques de l'époque un des éléments déclencheurs de la naissance de la station.

Le 27 avril 1958, sous la présidence de Raymond Blanc, le Conseil communal d'Ayent débattait pour la première fois, du développement de la Région d'Anzère.

La rencontre de Raymond Blanc, skieur émérite et de Pierre Gutknecht (professeur de ski du roi Léopold de Belgique) en début d'année 1959 marqua concrètement le début de la station. Entourés d'entrepreneurs de la commune la SAREM (société anonyme des remontées mécaniques du Wildhorn), obtint des autorités l'autorisation de construire le télésiège du Moret, la buvette de départ et l'hôtel du Chamossaire.

Les moyens locaux manquants, Pierre Gutknecht eût l'audace de présenter la région à un jeune architecte et urbaniste genevois, Jean Hentsch. S'associant à Philippe Denis et Xavier Givaudan, ils réunirent les capitaux nécessaires à la poursuite de l'aventure. Ainsi se construisirent le village, les immeubles du secteur télécabine et, la plupart des infrastructures encore existantes à ce jour.

De 1967 à 1972, les chalets et les immeubles poussaient comme les champignons du Partzet, et, pour consolider ce développement, la commune d'Ayent sous la présidence de Clovis Riand dû trouver les ressources nécessaires à la construction des services de base (réseau d'eau, d'égouts, route, électricité, téléphone etc.).

Avec tous les Ayentôts, et les amis de notre région, ils ont vécu de grands moments, des émotions fortes mais aussi des périodes de lassitude devant l'énormité de la tâche; jamais ils n'ont perdu courage car ils savaient que la voie du tourisme était une des rares avec la viticulture qui permettraient à la commune d'Ayent de se développer harmonieusement.

Leurs successeurs ont continué à apporter à Anzère leur soutien à la construction d'Anzère; sous la présidence de Martial Aymon, l'intervention de la commune d'Ayent, dans le capital de Télé-Anzère a été le signe d'un nouvel élan dans le développement du dernier né des villages de notre commune.

Pour nous et les générations à venir, un grand merci à toutes ces personnes et à toutes celles qui ont œuvré sous les feux de la rampe ou à l'ombre des projecteurs pour réaliser ce magnifique 11^e village de la commune d'Ayent.

Raphy Bétrisey